

N° 52

Sommaire

SEPT. - OCT. 1994

Démographie

4

Triage ou développement

par Emmanuel Grenier

Après la conférence de l'ONU organisée au Caire, nous faisons le point sur les buts et les moyens du mouvement eugéniste international, qui opère un dangereux retour. En nous appuyant sur l'ouvrage de Hervé Le Bras, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, nous montrons que les concepts de surpopulation ou de « capacité de peuplement limite » tiennent plus de l'idéologie que de la science.

Physique

24

Les phénomènes quantiques macroscopiques

par Pierre Bonnefoy

L'expérience qui illustre les travaux de M. Danil Doubochinski risque de perturber bon nombre de physiciens et de chercheurs qui ont vécu dans le sérail de la mécanique classique.

Espace

30

Le Japon en marche vers le XXIème siècle

par Philippe Jamet

L'étonnant programme spatial japonais, dont l'ampleur et l'ambition contrastent largement avec les courtes vues américaines ou européennes, se trouve décrit en détail. La volonté d'indépendance tous azimuts du Japon, qui n'est pas sans rappeler celle suivie par le général de Gaulle dans d'autres domaines, est en train de porter ses fruits.

Economie

47

Le potentiel de densité démographique relative

par Lyndon H. LaRouche

Dans le deuxième chapitre de son livre *So, you wish to learn all about economics?* que nous publions en série, Lyndon LaRouche dégage un concept fondamental pour sa pensée économique : le potentiel de densité démographique relative.

Technologie

54

M.H.D. : une technologie du futur mise au placard

par Marsha Freeman et Gil Rivière-Wekstein

La magnétohydrodynamique a longtemps été l'enfant chéri des ingénieurs russes. Elle a été également étudiée aux Etats-Unis et en France, mais rapidement abandonnée. Rares sont ceux qui croient encore au potentiel de cette technologie. Les auteurs rappellent les données de base de celle-ci. Dans une deuxième partie, ils examineront les applications industrielles possibles.

Rubriques

2 Editorial

3 Expositions



Emmanuel Grenier

*Voici venu
le temps
du monde infini !*



A partir de l'instant où Louis Armstrong mettait le pied sur la lune, le vingt juillet 1969, les lois de l'écologie de la planète Terre, et particulièrement celles concernant directement l'homme, étaient fondamentalement et définitivement changées. D'un seul coup, l'oekoumène, l'espace habité par l'homme, s'était élargi de 384.000 km. Arthur C. Clark, dans un article récent, citait une phrase du violoncelliste Pablo Casals, interrogé en juillet 1969 au sujet de cet accomplissement : « L'alunissage était nécessaire — en science, on ne peut jamais dire «halte», il faut continuer à découvrir. »

Célébrer dignement l'anniversaire de la mission Apollo XI exige que l'on revienne à l'esprit des pionniers de l'espace, les Von Braun, Kraft Ehrliche du côté des Germano-Américains, les Korolev, Tsiokolski, pour ce qui est du programme russe, ou encore les Robert Esnault-Pelterie ou les Clément Ader, si l'on désire des références françaises. Tsiokolski disait une boutade qui fera sans doute frémir de rage les écologistes actuels, chantres du monde fini : « La Terre est le berceau de l'humanité, mais on ne passe pas sa vie dans un berceau ». L'agence spatiale européenne semble l'avoir — enfin ! — compris : elle lance un programme de colonisation lunaire qui est certes timide, mais qui représente une percée significative. Percée dont la nécessité est soulignée par l'impressionnant programme spatial japonais que nous présentons dans ce numéro. Nous aurions tort, nous autres Européens, de nous plaindre du « péril jaune » si, dans quelques décennies, nous faisons face à une domination japonaise dans l'espace. Il ne faudra nous en prendre qu'à nous-mêmes. C'est nous qui nous sommes progressivement laissés rattrapés, en dépit de l'avance considérable dont nous disposions.

Clark ajoute : « Il existe une impulsion extraterrestre disant à l'homme qu'il ne pourra rester pour toujours dans sa maison : une société fermée, même si elle peut durer des siècles, est intrinsèquement instable. » Les bouleversements de la planète que nous vivons en ce moment rendent encore plus claire cette affirmation : seuls ceux qui sont aveuglés par l'idéologie peuvent penser qu'un ordre mondial basé sur l'exclusion de ceux qui sont de l'autre côté du limes* (la partie la plus pauvre du tiers monde) puisse être viable. Or c'est pourtant le monde que nous sommes en train de préparer, au nom du « développement soutenable » imposé par la toute puissante ONU : un monde fini duquel on a exclu le progrès technologique, c'est-à-dire l'incarnation de la possibilité pour l'esprit humain de changer les paramètres de son univers. Elizabeth Dowdeswell, la directrice du Programme des Nations Unies pour l'Environnement a explicité clairement ce qu'elle considérait comme une civilisation soutenable : les aborigènes australiens et les Eskimaux inuits.

Dans ce monde, l'on ne peut plus parler de fraternité, puisque la finitude des ressources impose de considérer les autres êtres humains comme des compétiteurs avant tout. Point d'égalité non plus, puisque la partie sud du monde se voit refuser le développement. Quant à la liberté, elle se voit anéantie dans ce qu'elle a de plus fondamental : la possibilité de créer. La seule issue à l'enfer que nous sommes en train de construire, c'est de retourner le changement de paradigmes que nous avons vécu depuis quelque 25 années. Célébrer dignement l'alunissage d'Apollo XI ne requiert rien de moins que cela : retrouver le goût du monde infini.

* Le limes était le mur qui ceinturait l'empire romain et qui était censé arrêter les invasions barbares. Voir *L'empire et les nouveaux barbares* de Jean-Pierre Ruffin.